

auteurs et réalisateurs en Bretagne

l'arbre présente...

Manuel Poirier

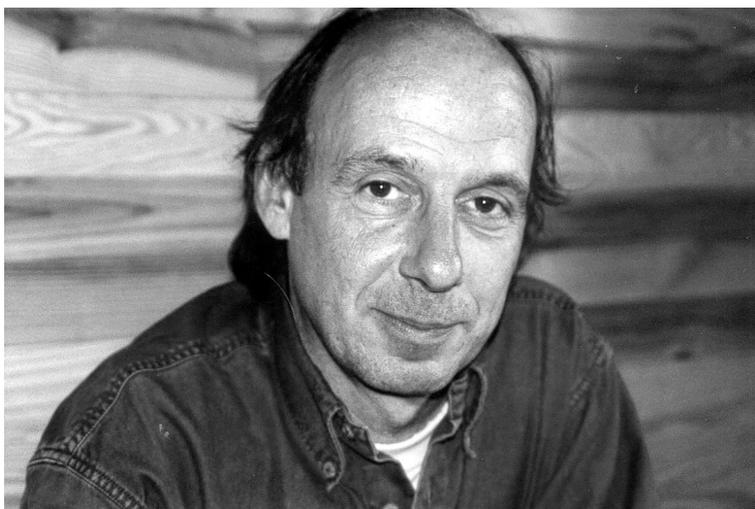
Les femmes...
ou les enfants
d'abord...

Derrière chaque film : un désir.
Remonter à la source de ce désir.
Faire le chemin à l'envers en compagnie du réalisateur.

désir
de film

IMAGE

Manuel Poirier



*Né en 1954 à Lima, au Pérou, Manuel Poirier exerce différents métiers après une formation d'ébéniste. A 30 ans, il réalise son 1^{er} court métrage. En 1987, il obtient le Prix du Jury au Festival de Cannes pour **Western**. Depuis, il poursuit sa carrière de cinéaste.*

Filmographie

documentaires

D'un enfant à l'autre 1998
Production France 3

De la lumière quand même 1999
Tetra Media

fictiones courtes

La première journée de Nicolas 1984
GREC

La lettre à Dédé 1985
Les films du soir

Appartement 62 1986
Prométhée Production

fictiones longues

La petite amie d'Antonio 1992
*Cinq et Cinq Films, Ahora Films,
Jean-Christophe Colson, Anne Ruscio*

A la campagne 1994
*Maurice Bernart, Bernard Bolzinger, Salomé,
M6 Films, Ahora, Canal+, CNC*

Attention fragile 1994
*Téléfilm (série "Les années Lycée" / ARTE)
Production ARTE*

Marion 1996
Vertigo Productions, Canal+, France 2 Cinéma, le Studio Canal+

Western 1997
Salomé, Michel Saint-Jean, Diaphana

Te Quiero 2000
Salomé, Diaphana, France 2 Cinéma

Manuel Poirier a réalisé sept longs métrages, quatre courts métrages et deux documentaires.

Chacun de ses "désirs de film" trouve ancrage dans ses **émotions, sensations et expériences personnelles.**

S'il utilise **la magie du cinéma** (de fiction) comme espace de liberté, c'est pour mieux retrouver la réalité émotionnelle qui lui est si chère.

S'il travaille avec une **famille de comédiens**, c'est toujours avec l'envie qu'elle s'agrandisse.

S'il traite dans ses films de **thèmes réalistes**, c'est avec le désir de les transcender.

S'il a des idées bien arrêtées sur son travail, sur le cinéma et même sur l'économie du cinéma, c'est pour mieux nourrir sa **perpétuelle réflexion.**

Nous avons eu la chance d'être nourris à notre tour par les propos de Manuel Poirier pendant deux heures de discussion chaleureuse lors du 17e festival de Brest en 2002.

Dans ses phrases revenaient sans cesse les mots : **magie, liberté et identité.**

Mais ce ne sont pas que des mots, c'est aussi ce qu'on aime dans ses films.

résumé du film

Les femmes... ou les enfants d'abord...

Quand on est marié, père de trois enfants et qu'on a encore envie de rire et de séduire, comment concilier l'amour, les femmes, et les enfants ?



*Sergi Lopez dans **Les femmes... ou les enfants d'abord...***

2002, 35 mm., couleur, 120 mn

Coproduction franco-espagnole : Salomé / ARP / Studio Canal

Brest, le 14 novembre 2002...

Manuel POIRIER

C'est difficile de répondre aux questions. On dit "je", "moi", alors que l'on a plus envie de dire "on". Mais en fait, les autres, ils font ce qu'ils veulent ! Je vais donc dire : moi !

Moi, j'ai eu envie de faire ce film, parce que chaque film que j'ai fait, jusqu'à présent, a toujours raconté une histoire, et j'ai un lien réel avec ce que je raconte. Je ne fais pas un film parce que j'en ai l'opportunité, je fais un film en pensant d'abord à moi, en pensant à ce que j'ai envie d'exprimer, au désir intime que j'en ai. Ensuite, il y a l'envie de partager ce film, avec ceux qui le verront. Du coup chaque film que je fais est lié à une des étapes de mon existence, à des émotions, des réflexions, des sensations que j'ai vraiment envie d'exprimer.

Le dernier film (*Les femmes... ou les enfants d'abord...*) que j'ai fait, est lié à deux sujets qui se sont rencontrés. Le premier, c'est que j'avais envie de faire un film sur un personnage qui soit au milieu de sa vie et qui commence à se poser des questions. C'était donc quelque chose d'assez intime, je me suis même demandé si cela ne l'était pas trop et puis je me suis rendu compte que beaucoup de gens vivaient ce genre de situation. Moi, en l'occurrence, je me suis marié avec une femme que j'aime, j'ai des enfants, j'ai un rapport à mon travail qui me satisfait. On peut avoir la sensation d'avoir construit quelque chose, mais en même temps s'interroger sur ce qui reste, ce qui va venir. Ce film, c'est donc une interrogation sur un homme dans son rapport à sa vie, aux enfants, pas seulement les siens mais aussi sa propre enfance, son rapport aux femmes, à la séduction, son rapport à sa liberté, à son indépendance. J'avais envie de travailler là-dessus, de faire un scénario sur ce sujet. Je voyais bien cet homme et son questionnement. Mais très vite est revenu en moi le documentaire que j'avais fait sur des enfants placés en foyer. Cela m'avait beaucoup secoué et m'avait posé toutes sortes de questions ; mais pas des questions de scénario, des questions tout à fait personnelles. Je m'étais dit : dans ce genre d'établissement, il y a beaucoup d'enfants qui n'ont pas connu leur père, pourquoi je n'aurais pas un enfant ici, que j'aurais eu avec une femme que j'aurais rencontrée et qui ne me l'aurait pas dit ? Mais à ce moment-là, je ne me disais pas : tiens voilà une idée de scénario ! C'était juste une émotion personnelle qui impliquait une réflexion personnelle. Et quand j'ai commencé à rédiger le scénario du long-métrage, cette réflexion personnelle est devenue le deuxième sujet du film. Le personnage principal commence à se poser des questions (sa femme, sa famille, ses enfants, son travail...), puis il lui tombe dessus un enfant dont

il ne connaît pas l'existence. J'ai donc travaillé le scénario comme étant la rencontre de ces deux idées.

Si je suis revenu naturellement en Bretagne pour tourner le film, ce n'est pas du maniérisme de ma part, c'est un lien réel et très fort que j'ai avec cette région. Les décors provoquent pour moi une émotion que j'ai envie de partager. J'ai tourné dans le Morbihan parce que j'avais envie de mettre en opposition quelqu'un qui s'était installé dans une vie qui ronronne, et donc je le voyais bien à Vannes qui est une ville paisible, agréable. À côté de cela l'ancienne copine arrive de Lorient. C'est une ville qui a un passé avec des difficultés, il y a une âme encore plus présente dans ce type de ville, parce que l'on y connaît un peu plus le prix des choses. Lorient racontait donc un peu tout cela par rapport à l'amie que le personnage de Tom (Sergi Lopez) va rencontrer. Lui représente une vie tranquille, paisible, et elle (Sylvie Testud) un passé un peu plus mouvementé et chargé d'émotion, par les difficultés qu'a connu Lorient. Voilà comment est née l'idée du film.

Corto FAJAL

Personnellement, j'ai ressenti une identification à ce personnage qui a une vie, une femme, des enfants, et qui, petit à petit, s'offre de petits glissements, il va regarder les jeunes femmes, il va se faire des idées sur une jeune fille qui prend un café à côté de lui, et puis brutalement il y a ce choc qui va le remettre dans son couple, qui va le remettre dans la vie, dans la famille.

Manuel POIRIER

Oui, parce que dans la réalité des rapports entre les gens, que ce soit dans le registre amoureux ou les rapports de couple, ou même d'amitié, les "épreuves", les difficultés, soit elles cassent quelque chose, soit elles rapprochent.

Brigitte CHEVET

Mais pourquoi l'avoir tourné en Bretagne, ce film ? Vous habitez la Normandie, il y a eu *Western*, et nous, habitant la Bretagne, avons été très touchés du regard qu'il y a sur la région... Enfin un film sur la Bretagne, dont le sujet n'a pourtant rien à voir avec la Bretagne ! Dans *Western* il y avait quelque chose qui exprimait une Bretagne tolérante, c'est quelque chose qui nous touche beaucoup... Mais pourquoi avoir continué à tourner en Bretagne alors que vous habitez en Normandie ?

Manuel POIRIER

Le lien avec la Bretagne, c'est aussi difficile à expliquer que si vous me demandiez pourquoi je suis amoureux de telle personne !

Je ne suis pas né en France, je suis né à Lima au Pérou. Du coup je n'ai pas en France de région d'origine. C'est le constat de départ.

Sur les émotions que l'on peut avoir en étant dans un lieu ou un autre, cela dépend des contacts et des rencontres que l'on fait.

Mon premier projet de long-métrage se situait déjà en Bretagne. Quand j'ai fait *Western*, c'est vrai que je me suis senti adopté, et se sentir adopté, c'est génial ! D'ailleurs mes films ont beaucoup à voir avec l'adoption. Ce lien, j'y tiens beaucoup, avec l'idée que je ne suis pas tout seul, que c'est quelque chose qui circule, qui se partage. La Bretagne est la région où j'ai trouvé ce qui correspondait le plus à cette notion d'identité dont nous avons tous besoin, en la revendiquant sans que ce ne soit jamais antagoniste avec l'ouverture à l'autre.

Brigitte CHEVET

Quand vous écrivez le scénario de *Les femmes... ou les enfants d'abord...* vous le situez déjà en Bretagne ?

Manuel POIRIER

Oui, parce que lorsque je fais un film, je ne réfléchis pas à ce qui va plaire au public, je me retrouve en prise avec un enjeu personnel que j'ai envie d'exprimer et de faire partager. J'avais donc besoin, de façon très égoïste, de me dire : ce film je vais le tourner en Bretagne, parce que j'y ai mes repères. C'était une démarche volontaire et personnelle pour me retrouver dans une région qui correspond à mes repères. Mais cela ne suffit pas. Après, il faut que la région corresponde à l'histoire que je raconte. Le lien s'est fait sur le parallèle entre ces deux villes : Vannes et Lorient. Je me suis dit que ces deux villes racontent bien les deux personnages.

Frédéric HAMELIN

Les rapports de voisinage, les partages de responsabilité, sont très bretons aussi... Il n'y a pas que le décor qui soit breton...

Manuel POIRIER

Oui, c'est vrai, mais je ne passe pas par une analyse sociologique, pour dire : en Bretagne les rapports se passent comme ça. C'est malgré moi, ou avec de la chance. Dans *Les femmes... ou les enfants d'abord...* il y avait l'idée d'un lotissement, parce que c'est important pour marquer les rapports de voisinage. Comme j'ai un lien au réalisme, j'ai voulu trouver un véritable lotissement, ne pas tricher. Après il y a une cohérence inconsciente qui se met en place malgré moi. En tournant dans ce lotissement, la réalité des gens qui y habitaient m'inspirait.

Corto FAJAL

Il y a eu *Western*, puis avec *Te Quiero* tu es retourné filmer là où tu es né. Quand tu parles de ce sentiment d'adoption pour la Bretagne, est-ce que c'est pour cela que tu es revenu filmer ici ?

Manuel POIRIER

Il y a un lien énorme entre tous mes films. *Western* m'a amené au bout de quelque chose, sur la recherche identitaire, géographique. Mais avant même de faire *Western*, j'avais envie de raconter quelque chose sur mes origines. L'avantage que j'ai pu tirer du succès de

Western, je l'ai pris pour faire un film casse gueule, très personnel sur la recherche de mes origines, c'est *Te Quiero*.

Et après *Te Quiero* j'ai eu envie de retrouver des repères, de faire un film où je serais dans un contexte amical, affectif, où je me sentirais bien.

Bénédicte PAGNOT

Est-ce que ce rapport aux origines a aussi à voir avec le fait qu'il s'agisse toujours d'une même famille de

comédiens ?

Manuel POIRIER

Le fait de tourner avec les mêmes acteurs, c'est comme une famille qui se construit, mais c'est une famille en mouvement, ouverte. C'est vrai que dans ce film là, *Les femmes... ou les enfants d'abord...*, j'avais envie de retrouver des comédiens qui étaient là avant, cela fait partie de mes repères. Mais en même temps, il y a Sylvie Testud (Virginie) avec qui je n'avais jamais tourné. C'est bien de se retrouver avec des gens avec lesquels on se sent bien, mais il ne faut pas que ce soit un enfermement. Il faut qu'il y ait des ouvertures pour que des gens nouveaux arrivent.

Bénédicte PAGNOT

Comme la scène finale où l'on te voit apparaître...

Manuel POIRIER

Il y avait plein de raisons pour cette scène. En fait, j'ai dédié le film à mes enfants. J'avais envie de laisser une trace physique de moi, pas par coquetterie, juste parce que j'existe. Et puis le tournage s'était très bien passé, j'avais envie de partager ce moment, être avec tout le monde, j'avais envie de m'impliquer dans ce que je raconte dans ce film, j'avais aussi envie de faire une scène avec Sergi Lopez. Du coup j'ai écrit cette séquence, même si je savais que c'est casse-cou ! C'est la première fois que je jouais dans un de mes films.



Brigitte CHEVET

Est-ce que l'on peut revenir au processus de création du film, étape par étape ? Lorsque l'on écrit le scénario d'un film comme celui-là, est-ce que c'est difficile de l'imposer dans le système de production français actuel ? Est-ce que c'est un parcours du combattant ou est-ce que tout roule ?

Manuel POIRIER

Le 1^{er} long-métrage que j'ai fait, ça a pris 7 ans ! Je sortais du court-métrage, j'étais totalement inconnu, j'avais un thème, comme toujours proche du réalisme, bref j'avais tous les éléments pour que cela n'intéresse personne ! J'ai cherché longtemps une production que je n'ai pas trouvée ! Puis j'ai cherché un moyen de faire mon premier film, que j'ai donc produit pratiquement tout seul. En fait, j'ai tourné les 20 premières minutes du film dans une économie de court métrage, en me disant qu'avec ces 20 premières minutes j'allais trouver le financement pour faire la suite. Du coup, j'ai réussi à trouver un peu d'argent pour faire la suite. Ce film m'a conforté comme quelqu'un d'indépendant qui se débrouille tout seul !

Ensuite, j'ai pu faire le 2^e film en toute liberté (par



exemple en tournant dans l'ordre chronologique) avec un producteur qui avait adoré le 1^{er} film. Puis un 3^e film, et à un moment donné, il n'est plus possible de faire marche arrière. Quand vous avez votre fonctionnement à vous, vous ne pouvez plus vous retrouver dans la situation de devoir, par exemple, modifier un casting sous la pression du producteur. Du coup j'ai réussi à rester dans la voie qui est la mienne, et qui est de faire des films de façon indépendante. Mais cela va peut-être s'arrêter. C'est une position qui peut me mener à une impasse, il y a une réflexion à mener sur l'état du cinéma actuel : on est de plus en plus dans la logique de fabrication de produits, sous l'influence de producteurs, de télévisions, de distributeurs, cela intègre énormément d'éléments. Aujourd'hui un réalisateur est là pour faire son premier film sous l'influence d'un certain producteur, distributeur. Il a réussi son parcours du combattant en acceptant de prendre "un tel" dans son casting, d'en modifier telle ou telle séquence, etc. Il est donc dans cette

logique. Et moi je n'y suis pas, mais je sens qu'à un certain moment cela va grincer.

Brigitte CHEVET

En même temps, Manuel Poirier est rentable...

Manuel POIRIER

Oui. Sauf que ce côté économiquement viable, qui a marché pendant un certain temps, va intéresser de moins en moins. On ne peut pas comparer le succès d'une grande surface et d'une épicerie de quartier. Dans le box office du cinéma, on met des chiffres mais sans donner le mode d'emploi. Il y a des films qui sont des réussites économiques à 200 ou 300 000 spectateurs, alors que d'autres ne le sont qu'après 2 millions... Tout ce discours va dans le sens du bourrage de crâne quantitatif. On compare ce qui n'est pas comparable.

Brigitte CHEVET

Pour revenir au film *Les femmes... ou les enfants d'abord...*, Il n'y a pas eu de pression de qui que ce soit ?

Manuel POIRIER

Je vais être très prétentieux, mais je crois que nous sommes très peu à faire des films libres. Libres au niveau du scénario, comme du tournage des séquences, comme du casting. D'autres réalisateurs intègrent des contraintes pour en faire des films admirables. C'est cette notion de cinéma en liberté, en réelle indépendance qui va devenir de plus en plus difficile.

Corto FAJAL

Comment s'acquiert cette liberté ? quelle place te donnes-tu dans le cinéma français ?

Manuel POIRIER

Je n'en sais rien. J'ai du mal à réaliser, encore aujourd'hui, que je fais du cinéma. Je viens de tellement loin...

Bénédicte PAGNOT

Cette indépendance ne vient-elle pas du fait que vous avez voulu faire du cinéma à une période de votre vie, et ça n'a pas marché, après vous avez fait autre chose... est-ce qu'il n'y a pas une question de maturité ?

Manuel POIRIER

Oui bien sûr. J'ai voulu être assistant et je n'ai pas trouvé de place, par contre j'ai réussi à faire un court métrage.

Frédéric HAMELIN

Cette indépendance, cela veut dire pour toi, faire des films qui ne soient pas dans la grosse économie...

Manuel POIRIER

Plus il y a d'argent, plus il y a de partenaires, c'est-à-dire plus il y a de personnes qui interfèrent, et donc, plus il y a de pression autour de toi. La liberté, si elle est réelle, est liée à une forme d'économie. Moins un film est cher, plus tu es libre. Mais en même temps, j'ai la chance que ce que j'ai envie de raconter ne coûte pas cher. Il y a donc une cohérence qui est là, presque malgré moi.

Corto FAJAL

En quoi cette liberté, qui semble être pour toi acquise, risque-t-elle d'être mise en question ? pour toi ou pour d'autres cinéastes ?

Manuel POIRIER

Je pense que depuis un certain temps, si on regarde l'évolution du cinéma, il y a de plus en plus de grosses machines qui se mettent en route, dans l'industrie du cinéma. C'est comme une "mise" au casino. On pense qu'en faisant des films qui coûtent cher, cela peut rapporter beaucoup d'argent. Il y a de plus en plus de ces films là, et comme ce sont des films où l'enjeu financier est important, ils occupent un certain nombre d'écrans. Du coup les autres films ont moins de place pour exister. L'argent que mettait Canal + dans la production, par exemple, va sans doute aller plus vers des gros films, des films d'argent. Ceci dit, cela donne aussi un cinéma superbe et magnifique.

Corto FAJAL

Mais justement, puisque cela donne parfois des films superbes, est-ce que ce n'est pas un cinéma vers lequel tu aurais envie d'aller ?

Manuel POIRIER

Oui, mais il me faut un lien avec le film que je fais. Pour moi ce n'est pas un métier que je fais. J'ai un lien avec ce que je fais, je ne suis pas quelqu'un qui fabrique un film. Mais peut-être que cela m'arrivera...

Je n'ai pas de problème vis-à-vis des grosses machines commerciales. D'ailleurs je vais parfois en voir et j'aime ça. Je dis juste qu'il ne faut pas qu'il y ait un discours terroriste de gens qui disent : le cinéma, c'est comme ça. Les discours les pires sont ceux des gens qui savent ce que veut le public. On décide pour le public. Cette attitude me hérisse : est-ce que l'on sait toujours ce que l'on a envie d'aller voir au cinéma ? C'est quelque chose de l'ordre du dictat.

Brigitte CHEVET

Est-ce que Canal + était partenaire sur *Les femmes... ou les enfants d'abord...* ?

Manuel POIRIER

Sur tous mes films j'ai eu Canal +. C'est vraiment bien qu'il y ait ce type de cahier des charges sur cette chaîne. Mais il est vrai que la situation risque

de changer.

Brigitte CHEVET

Les télévisions sont connues pour prendre pouvoir sur le cinéma, non ?

Manuel POIRIER

Western s'est fait sans les télé, à l'exception de Canal +. Tous trouvaient le sujet un peu trop brûlant : une histoire de sans papiers, qui se promène en Bretagne... même Arte a dit non. La télé pense à son audimat. Elle peut apporter une part importante dans la coproduction, même si le film ne marche pas en salle. L'important, pour la télé, c'est que le film fasse de l'audience lorsqu'il passera à l'antenne. Il y a des films qui ne font pas d'entrées en salles, mais qui font beaucoup d'audience lorsqu'ils passent à la télé. C'est le cas des derniers films de Belmondo, par exemple. Le problème c'est que ce n'est plus du... cinéma...

Jean-Luc CHEVÉ

En général Canal + est assez fidèle à "ses" réalisateurs.

Manuel POIRIER

Cela a été vrai pour moi jusqu'à maintenant. C'est vrai que Canal + était le premier co-producteur des films français. Mais maintenant, on ne sait pas ce qui va se passer.

Fanny SABATIER

Comment s'est fait le choix des comédiens ?

Manuel POIRIER

Pour *Les femmes... ou les enfants d'abord...*, j'avais envie de retrouver certaines personnes : Jean-Jacques Vanier, Serge Riaboukine, Catherine Riaux, plus d'autres gens que j'avais découverts dans des rôles secondaires dans *Western* et que j'avais envie d'intégrer. Pour le reste, j'ai fait des castings. Le casting est l'art de trouver des gens, mais sans complaisance, il faut qu'il y ait un rapport avec le personnage. Pour les personnages qui restaient avec des points de suspension, c'est l'ouverture du casting, ce qui fait que cela peut être des comédiens connus, pas connus, bretons ou pas bretons.

Frédéric HAMELIN

Comment cela se passe au niveau de l'écriture ? est-ce qu'elle est définie dès le départ ?

Manuel POIRIER

Quand j'ai écrit *Les femmes... ou les enfants d'abord...*, très vite je me suis dit que je verrais bien Sergi Lopez dans le rôle de Tom. Mais lorsque j'écris, je n'ai pas envie de m'encombrer l'esprit avec quelqu'un qui incarnerait le personnage. Je

veux garder le rapport intime avec le personnage que je suis en train de décrire. J'ai peur que sinon, cela devienne vite complaisant. Ce qui compte d'abord, c'est le sujet et le rapport au personnage.

Fanny SABATIER

Pour les enfants aussi ?

Manuel POIRIER

Oui. Et là c'était encore plus simple puisque je n'avais pas d'idée de casting dans la tête.

Corto FAJAL

Comment envisages-tu le travail avec les acteurs, la direction d'acteur ?

Manuel POIRIER

La notion de mise en scène ou de direction d'acteur vient de très loin. Quand j'écris, j'imagine des situations et je me dis que mettre en situation tel ou tel comédien dans ce cadre, c'est déjà de la mise en scène.

Ensuite, je fais le plan de travail avec le premier assistant. Je tourne dans l'ordre chronologique ce qui, paraît-il, ne se fait jamais parce que c'est trop cher, trop compliqué... alors qu'en fait tous mes films sont en dessous du budget moyen.

Pour moi, l'ordre chronologique, c'est aussi de la mise en scène : les comédiens sont nourris de ce qu'ils ont joué la veille. J'ai aussi envie de croire que l'histoire que je raconte est en train de se dérouler sous mes yeux. J'ai aussi, dans cette modalité de tournage, une vraie sensation de liberté. C'est, par exemple, une scène qui n'a plus besoin d'exister parce que la précédente a été tellement forte. Tout cela est un rapport aux comédiens. Mais c'est aussi une ambiance sur le tournage, un rapport aux techniciens, qui ne sont pas que des techniciens mais aussi des hommes. Tout ce qui favorise un climat favorable sur le tournage procède de la mise en scène. C'est pourquoi, au moment où l'on va tourner sur le plateau, la mise en scène est déjà amorcée depuis longtemps.

La mise en scène consiste à délimiter un espace, qui est petit, mais à l'intérieur duquel la liberté de l'acteur sera totale. La frontière entre liberté et perte est étroite !

Avec le chef-opérateur, je travaille dans un espace de lumière sans marque au sol, ce qui est rare, paraît-il.

Si, par exemple, le comédien doit embrasser une personne, je ne lui explique pas comment se positionner. C'est au cadre de suivre et c'est ce qui lui donne une vraie liberté.

En fait, si je fais du cinéma, c'est parce que je suis à la recherche du temps réel et de la spontanéité.

Emmanuelle GORGIARD

Est-ce que tu as fait des documentaires ?

Manuel POIRIER

Oui. J'en ai fait un premier pour France 3, après *Western*. C'étaient des portraits d'enfants, des rencontres, à travers la France, d'enfants entre 8 et 11 ans et d'origines sociales différentes.

Dans ces portraits j'ai inclus des enfants qui étaient dans des foyers.

Ensuite, j'ai fait un deuxième documentaire, pour le cinéma, sur des enfants qui étaient en foyer et en famille d'accueil. Mais je voulais tellement les raconter, eux, que je ne m'autorisais plus rien. J'étais constamment dans l'angoisse de les trahir. L'important étant : comment, eux, vont-ils vivre le film, quand le film va exister ?

Emmanuelle GORGIARD

La fiction donne une liberté que le documentaire ne permet pas.

Manuel POIRIER

Totalement...

Brigitte CHEVET

Le contrat que l'on peut passer avec la personne que l'on filme est beaucoup plus facile à tenir en fiction qu'en documentaire.

Manuel POIRIER

En fiction, tu ne donnes pas à voir quelqu'un qui existe, tu donnes à voir la représentation de quelqu'un que tu as imaginé. Mais tu ne mets pas en cause le comédien en tant que personne.

Par contre, lorsque tu filmes un enfant et que tu le mets dans un film, tu livres l'enfant par rapport à ce qu'il dit. Tu n'as pas le droit de le trahir.

L'enfant je ne veux pas le trahir, je veux que le film lui serve. S'il ne lui sert pas, il y a un manque de cohérence, du coup, c'est tout un questionnement sur le documentaire que je n'ai pas bien vécu. J'ai envie de continuer à faire des documentaires, mais c'est très difficile.

Dans le documentaire, soit tu racontes des gens pour lesquels tu as a priori une affection, soit tu dénonces des gens dans le travers de leur comportement. Entre les deux, c'est un problème de conscience très difficile.

Une fiction est une histoire dans laquelle il y a transposition de quelque chose d'intime ou pas. Dans le documentaire il n'y a pas transposition, il y a le regard de celui qui fait le documentaire.

Philippe NIEL

Selon votre profession de foi du cinéma, l'idéal c'est le documentaire, puisque cet objectif de spontanéité ne peut pas être obtenu par la fiction...

Manuel POIRIER

Oui, mais en sachant qu'il y a transposition. En

fiction on peut obtenir des moments qui sont "vrais". Si l'on prend l'exemple d'une orientation de travail dans *Les femmes... ou les enfants d'abord...*, quand Tom (Sergi Lopez) va voir l'enfant au foyer, ils ne s'étaient jamais rencontrés avant. Je voulais que les deux se rencontrent au moment où je tournais. Il n'y a eu qu'une seule prise. Les deux sont donc dans la réalité de leurs personnages. De plus, on a tourné dans un foyer où il y a des enfants qui sont dans cette situation. Au moment où cela se passe, je pense qu'il y a quelque chose qui est réel au niveau de l'émotion. Il y a la recherche d'une émotion réelle, j'ai envie de la provoquer, de la faire exister et, ensuite, de la faire partager autant que possible. Je pense que même si l'on est dans une fiction, cette émotion existe réellement. A l'intérieur du cadre de la fiction, on peut, je crois, faire cette recherche-là.

Brigitte CHEVET

Lorsque tu dis que tu ne fais qu'une seule prise, le dis-tu, avant le tournage ?

Manuel POIRIER

Oui

Bénédicte PAGNOT

Dans ce cas, ne fais-tu pas plus confiance à la situation qu'aux comédiens ?

Manuel POIRIER

Je leur fait confiance pour s'intégrer dans la réalité d'une situation. Ils adorent ça. Mais beaucoup de comédiens le refuseraient.

Frédéric HAMELIN

Il y a donc une sorte de mise en danger de tout, dans ce genre de situation : de la mise en scène, des techniciens...

Manuel POIRIER

Magnifique, j'adore la mise en scène !

Le fait de vivre une expérience ensemble, de tenter quelque chose tous ensemble, comédiens et techniciens, c'est ce qui donne des raisons pour être solidaires. C'est ce qui fait la magie ! C'est génial, tu te sens vivre, tu prends un risque. Mais on peut aussi fabriquer la même séquence en cadrant l'enfant, puis le père, en revenant sur l'enfant le temps de lui avoir mis de l'eau sur les joues s'il ne réussit pas à pleurer, bref en découpant ; et peut-être même qu'à l'arrivée l'émotion sera au rendez-vous ! Sauf que l'émotion qu'il y a dans le film que j'ai tourné, je sais qu'elle est réelle et, personnellement, c'est cela que je recherche.

Fanny SABATIER

Dans cette scène, de rencontre du père et de sa fille, il y a beaucoup de silence et, en même temps,



il n'y a pas de malaise.

Manuel POIRIER

A priori il n'y avait pas de malaise, mais de la maladresse. Pour moi, tant que quelqu'un se comporte de manière réelle, l'émotion passe. Dans cette scène, il y a un peu de maladresse, un peu de timidité, mais il y a une joie énorme à se découvrir.

Fanny SABATIER

Est-ce que cela veut dire que les acteurs que tu choisis sont très proches de leurs personnages ?

Manuel POIRIER

Oui, il y a de cela. Ce qui est sûr c'est que, dans leur personnalité, ils ne seraient pas forcément proches de ce qu'ils sont, mais ils sont proches de ce que les personnages représentent, de leur manière d'être.

Frédéric HAMELIN

En fait, j'ai l'impression que tu cherches moins à mettre en scène les comédiens que la situation, pour ensuite y installer les comédiens.

Manuel POIRIER

Oui, et c'est cela la vraie mise en scène de comédiens.

La direction d'acteur, ce n'est pas uniquement de dire : "tu rentres par telle porte, après cette phrase tu te mets à pleurer". Cela, c'est de la direction tout court ! La direction d'acteur est constituée de fils invisibles : "tu rentres par cette porte et tu ressors par celle-là, entre les deux tu fais ce que tu veux" !

L'acteur va être dans une telle interrogation qu'il sera crédible et vrai, et moi j'aurai réussi une excellente mise en scène parce qu'il aura donné tout, dans l'hésitation entre les deux portes !

La mise en scène, c'est lorsque quelqu'un donne le meilleur de lui-même, dans une situation donnée, pour qu'il soit le plus émouvant possible.

Très souvent je déstabilise les comédiens et ils ne m'en ont jamais voulu.

Fanny SABATIER

Est-ce que tu as procédé de cette façon avec les enfants ?

Manuel POIRIER

Avec les enfants, c'est tout ce qui est en amont du tournage qui compte. Je voulais des enfants en Bretagne, je ne voulais pas faire de casting (si j'en vois trop je suis perdu !) En plus je me suis dit qu'ils seraient dans leur décor et pourraient retourner chez eux le soir. Ce n'est pas juste une recherche en se disant : "je vais trouver l'enfant génial !", puisque à priori, tous les enfants ont quelque chose. Il fallait trouver des enfants qui avaient envie de tenter l'aventure d'un film. Sur la composition des trois enfants, j'avais décidé de prendre un tout petit, et de choisir l'enfant du milieu qui aurait un petit frère, comme cela il sera en confiance... J'ai donc choisi l'enfant du milieu, qui est venu avec son petit frère, mais il a tout de suite tourné à la régression ! Finalement pour que le petit frère soit en confiance, il a fallu que le frère aîné ait 7 ans. En fait c'était le petit frère qui mettait en confiance le grand !

Le travail avec les enfants, c'est un rapport de confiance. Au moment du tournage, ce rapport était un peu en parallèle avec un rapport d'autorité. Il y a des choses que l'on ne fait pas, parce qu'il y a des projecteurs, des câbles, etc. Je suis parti du principe de leur dire les choses. Méthode Dolto ! C'était impitoyable. J'amenais les enfants, toute la concentration était là avec eux et, très vite, on tournait. Des durées courtes, travail dans l'urgence, mais passionnant. Dans le film, le tout petit a à peine 3 ans et son frère 4 ans ! Mon idée était de faire des plans séquence, pour la réalité de l'émotion. Il faut beaucoup de talent, de la part des adultes professionnels, mais en même temps, pour eux, c'est un travail magnifique.

Corto FAJAL

Comment s'est passée la séquence avec l'assistante sociale ?

Manuel POIRIER

Pour te montrer la lucidité ou la conscience que peut avoir un enfant de 4 ans - Jérémie - je savais qu'il était un peu turbulent. Pour cette séquence avec l'assistante sociale, je lui explique donc la situation : "elle va te poser des questions et dès qu'elle te demande ce que tu as mangé, tu réponds : de la purée" !

On tourne, il répond : "du poulet!", juste pour m'agacer ! C'est là que c'est intéressant, on réalise vraiment ce que c'est que la mise en scène.

Bénédicte PAGNOT

Dans *A la campagne*, il y a une séquence où Vanier, Riaboukine et Lopez jouent au "Uno". Est-ce que ce genre de séquence tu pourrais la refaire,

c'est-à-dire travailler à nouveau avec ces acteurs, quelque soit leurs parcours professionnels ?

Manuel POIRIER

Si je ne peux pas j'arrête. Cette séquence de "Uno" dans *A la campagne* n'était pas prévue. Mais aucun comédien ne m'a demandé un supplément de salaire pour cela. Cette marge de liberté, elle m'est indispensable. Quand je fais un film, cette idée que les comédiens puissent faire quelque chose qui n'est pas prévu m'est indispensable. Et c'est cela qui va devenir de plus en plus difficile, parce que tout est compartimenté, organisé, de plus en plus il va y avoir une perte de rapport au plaisir à faire les choses.

Corto FAJAL

Est-ce que l'espace de liberté que tu laisses aux comédiens ne les incite pas à vouloir prendre la 1^{ère} place, chacun d'entre eux a une carrière...

Manuel POIRIER

Cela dépend de la personnalité des comédiens. On m'a raconté cet épisode d'un couple de comédiens qui dansaient un slow et la femme restait face à la caméra. On appelle cela prendre le créneau ! Il y a des comédiens qui ne peuvent pas s'en empêcher.

Corto FAJAL

Est-ce que lorsque tu tournes tu aimes autant le sujet que tu fais que le moment de cinéma que tu vis à l'occasion du tournage, cette aventure humaine vécue en "faisant" le film ?

Manuel POIRIER

J'aime bien l'idée que l'ambiance sur le tournage ne contredise pas l'histoire que je suis en train de raconter. Raconter une histoire et qu'en même temps tout le monde puisse s'y retrouver d'une manière ou d'une autre. J'aime l'accomplissement total, c'est-à-dire raconter ce que j'ai envie de raconter et en même temps que tous ceux qui participent à la fabrication du film s'y retrouvent.

Corto FAJAL

D'où cette fidélité, pas seulement avec des acteurs, mais aussi avec une équipe technique, que l'on retrouve dans la plupart de tes films...

Fanny SABATIER

Pourrais-tu filmer des histoires plus cruelles, avec des gens plus méchants ?

Manuel POIRIER

Oui, mais cela dépend de ce que cela raconte.

Brigitte CHEVET

Quelle est votre étape préférée ? l'écriture, le montage, le tournage ?

Manuel POIRIER

C'est impossible à dire. Ce sont trois étapes différentes. L'écriture c'est solitaire. Elle n'existe que par rapport à un devenir. Dans cette étape je vis tous les doutes, tous les enthousiasmes. L'écriture, c'est comme les montagnes russes. J'aime et je déteste !

Ensuite, il y a la préparation puis le tournage. La préparation pourrait constituer une étape (il y a donc quatre étapes). C'est là que l'on confirme les décors, les personnages, l'équipe. Tout se concrétise, on prend toutes les décisions du tournage.

Puis au tournage on est dans le concret. L'angoisse du tournage c'est le rapport au temps. Le film est à faire dans un temps donné. Peu à peu, on voit exister ce que l'on a choisi, avec les gens que l'on a choisis.

L'étape du montage, pour moi, est de moins en moins une angoisse, c'est plutôt un soulagement. On a à nouveau du temps. On revient au travail avec une équipe réduite.

Brigitte CHEVET

Mais peut-être que le montage est moins créatif pour vous, dans ce sens où il y a peu de prises, beaucoup de plans séquences, donc peu de travail de montage ?

Manuel POIRIER

Si j'ai adopté un parti pris au tournage, j'ai fait un plan-séquence, mais je n'ai pas de plans de coupe, je ne me "couvre" pas. Pour moi le plan de coupe, c'est ne pas faire confiance. Au montage, il y a toujours des solutions.

Corto FAJAL

Mais il n'y a pas que des raisons artistiques, pour lesquelles on se couvre. Il y a aussi des raisons techniques : notamment dans le processus pellicule, il y a toutes sortes d'étapes qui sont risquées...

Manuel POIRIER

Oui, mais cela n'a pas trop de sens. Pourtant avec *Te Quiero*, j'ai connu tous les problèmes imaginables (de départ d'assistant, de pellicule détruite au développement, etc) ! J'ai voulu écrire un manuel !

Brigitte CHEVET

Un Manuel... Poirier !

Pourquoi ne pas tourner en DV ?

Manuel POIRIER

J'ai un attachement à la pellicule, peut-être parce qu'il ne faut pas en dépenser trop. J'aime bien que prendre une décision corresponde à quelque chose. En DV on peut faire 50 prises, on peut faire des plans multiples... le film, on ne le fait pas au

tournage, on le fait au montage. On choisit son angle au montage...

Emmanuel AUDRAIN

Que dire au gamin qui dit : "c'est du poulet". Si c'est de la DV, il peut continuer !

Manuel POIRIER

Oui en effet. Tout le monde rigole et on fait 30 prises.

Corto FAJAL

Est-ce que tu as déjà eu ce sentiment, sur un tournage, d'être pris en otage par des choses qui ne seraient pas de ton fait et qui seraient en opposition avec ta démarche ?

Manuel POIRIER

Je peux arrêter un film. C'est ma force. L'amorce d'une prise d'otage, je la gère ainsi. Cela s'est déjà passé, l'année où j'avais les deux projets de *Western* au printemps et de *Marion* à l'automne. Les deux scénarios étaient écrits. Pour *Western*, j'avais un contrat d'écriture, mais le producteur ne me payait pas. Et je suis entré en conflit avec le producteur de *Marion*, parce que le film avait été prévu avec un budget insuffisant.

Corto FAJAL

On dit que la première chose qui guette un réalisateur, c'est de devenir paranoïaque... qu'en penses-tu ?

Manuel POIRIER

Je pense que je suis paranoïaque, mais pas comme réalisateur, dans la vie en général ! Bresson, dont je suis très admiratif, disait : "Faire un film c'est le protéger". Le vrai combat d'un film c'est la protection de ce que tu avais envie de faire au départ.

Emmanuel AUDRAIN

Est-ce que tu as une structure de production ?

Manuel POIRIER

Non mais j'avais monté une petite structure à 50 000 F pour récupérer les droits de mon 1^{er} film (*La petite amie d'Antonio*), parce que 5 ans après la sortie du film, la structure de production avait fait faillite.

Cécile PELIAN

Pour *Western* et pour *Les femmes... ou les enfants d'abord...*, est ce que tu as recherché un producteur en Bretagne ?

Manuel POIRIER

Ce n'est pas parce que je tourne en Bretagne que je vais trouver un producteur en Bretagne. Je ne maîtrise pas bien les structures de long-métrage

qu'il peut y avoir ici ou là. Je fais mon chemin par rapport aux gens que j'ai rencontrés et par rapport aux gens qui ont la possibilité de mettre en œuvre un long-métrage. En plus, je n'ai pas envie d'attendre qu'un producteur puisse travailler avec moi. Si je tourne en Bretagne, je peux associer des structures associatives, des structures de production mais je ne peux pas me dire "je veux tourner un film en Bretagne donc je vais chercher un producteur de long-métrage en Bretagne".

Cécile PELIAN

Est ce possible de produire un long-métrage en Bretagne ?

Manuel POIRIER

Bien sûr, tout est possible !

Brigitte CHEVET

Mais toi qui a fui Paris pour aller en province, d'ailleurs on est plusieurs à avoir fait cette démarche ici, aujourd'hui penses-tu que l'on puisse faire du cinéma en dehors de Paris ou est-ce que l'on y revient fatalement ?

Manuel POIRIER

Qu'est-ce que c'est, faire du cinéma en dehors de Paris ? Est-ce que c'est tourner, est-ce que c'est produire ? Je pense que tout est possible. Mais on paye le prix des choix que l'on fait. Pour moi, ma ligne directrice est de rester intègre, indépendant et libre. Si j'ai envie de faire un film en Bretagne, l'important c'est que le film se fasse en Bretagne. Je prends des comédiens, je complète mon équipe technique en Bretagne, mais je ne me dis pas "il me faut un producteur breton". L'énergie, pour moi, c'est que le film se fasse en Bretagne, avec le contexte, les gens, les lieux.

Fanny SABATIER

Quel était le budget de *Les femmes... ou les enfants d'abord...* et quelle durée de tournage ?

Manuel POIRIER

Je fais des budgets de films qui sont généralement en dessous de la moyenne. Je crois que la moyenne d'un film français coûte 5 millions d'Euros. Mais certains font 30 millions d'Euros. Le dernier film que j'ai fait était de 3 millions environ.

En terme de durée de tournage, j'aime bien les durées pas trop longue parce que je préfère une intensité de travail. Pour *Western* et *Les femmes... ou les enfants d'abord...*, c'était environ huit semaines.

Pour ce qui est de la durée du travail d'écriture, c'est très variable mais disons, par intermittence pendant un an ou deux. Le rapport intensif à l'écriture, lui, est plutôt de l'ordre de quatre à cinq mois.

Pour le montage, j'aime bien travailler dans une vraie salle de montage. Pour monter un long métrage, je vais prendre environ trois mois. Je n'aime pas me disperser. Au montage je prends très peu de directions différentes, c'est pourquoi je préfère un travail de montage intensif.

Frédéric HAMELIN

Est-ce que le fait de tourner dans la continuité a une influence lors du montage ?

Manuel POIRIER

Oui. Pour moi le film se fait déjà au tournage. Je préfère arrêter des décisions dès le tournage. On peut choisir de retarder au tournage ce que l'on n'a pas résolu au scénario, puis au montage ce que l'on n'a pas résolu au tournage... On peut traîner ainsi des interrogations jusqu'au mixage et trouver des solutions qui sont parfois approximatives. J'aime que les seuls plans que j'ai tournés impliquent, au montage, une direction de travail.

Emmanuel AUDRAIN

Est-ce que le court-métrage a été important pour trouver ta manière à toi ?

Manuel POIRIER

Oui. Cela fait partie du cheminement. La première chose que j'ai apprise, dans le court-métrage, c'est que beaucoup de gens qui sont sur le plateau sont expérimentés et donc, que tout le monde est prêt à donner son point de vue, à dire comment il faut faire ! Surtout le chef opérateur. Très vite je prenais une décision et je réfléchissais après ! C'est ma façon de gérer les gens qui m'entourent pour qu'ils ne me disent pas comment il faut faire. Soit tu n'es pas demandeur et tu te laisses submerger par les propositions, c'est-à-dire tu n'as pas eu le temps d'exister ; soit tu existes très vite par rapport à une décision que tu as prise, et dans ce cas là les gens sont demandeurs par rapport à ta décision : "tu veux que j'éclaire comment, tu veux un son plutôt réaliste...". Et là se met en place un dialogue avec l'équipe.

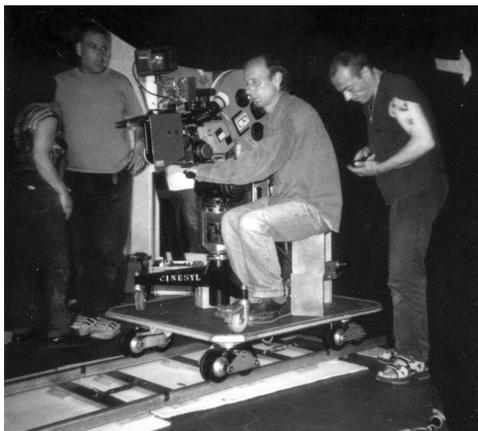
Fanny SABATIER

Qu'est-ce que tu as fait avant de faire du cinéma ?

Manuel POIRIER

Beaucoup de choses, car je suis venu au cinéma très tard. J'ai un CAP d'ébéniste, j'ai fait des stages de réinsertion, j'ai été visiteur de prison, etc. Tout cela m'a nourri en tant que personne.

Le rapport au cinéma est venu pour moi à l'adolescence. Quand je voyais des films qui me faisaient partager une émotion très forte, d'un seul coup je me sentais moins seul. Je me disais : j'espère qu'un jour je pourrai faire un film, raconter une histoire. Mais c'était comme un rêve



d'adolescent. A 30 ans, je me suis dit qu'il fallait tenter quelque chose, j'ai donc tenté de faire un 1^{er} court-métrage, puis un 2^e et un 3^e...

Corto FAJAL

Est-ce que cet amour du cinéma n'était pas à l'opposé d'un certain rejet du milieu du cinéma ?

Manuel POIRIER

Le milieu, cela ne veut pas dire grand chose. Il y a de tout. Je ne fais pas le même métier que Luc Besson et je n'ai rien à voir avec lui humainement. Sa réussite ne représente rien pour moi.

Frédéric HAMELIN

Et Jean-Jacques Annaud ?

Manuel POIRIER

C'est différent, mais c'est quelqu'un avec qui je n'aurais pas d'affinités, il a sa passion aussi. C'est évident que nous ne sommes pas sur le même chemin, même si je n'ai pas une appréciation négative sur lui.

Corto FAJAL

Tu as évoqué ton parcours et tout ce que tu as fait avant de faire des films, est ce que tu définis ton cinéma comme un cinéma social ?

Manuel POIRIER

Oui, parce qu'il ressemble à ce que je suis : la recherche de l'autre, sa compréhension. Cela touche au politique parce que dès que l'on a des positions par rapport aux autres, cela le devient. Je m'investis de façon personnelle, mais je ne suis pas quelqu'un de militant. Je crois à ce que je fais, avec aussi des contradictions. J'ai donc un point de vue politique, mais c'est presque malgré moi. Ensuite, dans les films je raconte des choses, mais je ne suis pas quelqu'un qui a des positions radicales. Je crois en ce que je fais, voilà.

Brigitte CHEVET

Est-ce que tu pourrais, dans un de tes films, être un personnage du Front National ?

Manuel POIRIER

Oui, pourquoi pas, mais un personnage qui vote Front National ou personnage qui est au bureau politique ?

Brigitte CHEVET

Il y a une grande empathie dans les personnages de tes films...

Manuel POIRIER

Si j'étais un personnage du Front National, forcément, ce serait un personnage qui s'est trompé.

Fanny SABATIER

Daroussin dans *Marius et Jeannette*, c'est quelqu'un qui vote Le Pen...

Manuel POIRIER

C'est vrai. Tout au début de cette rencontre on parlait d'identité, le Front National c'est un ramassis de tous les gens qui n'ont pas d'identité. Le Front National représente des gens qui sont en perte d'identité totale, des plus pauvres aux grands bourgeois. Le Pen représente des gens qui n'ont pas d'identité, c'est là toute l'escroquerie. C'est important de comprendre mais c'est difficile d'avoir un rapport amical avec les sympathisants du Front National.

Dans la vie j'essaie de comprendre, mais dans les films je suis plus catégorique...

livrets parus :

Charles Najman

La mémoire est-elle soluble dans l'eau ?

Jean-Michel Carré

Beaucoup, passionnément, à la folie

Robert Bozzi

Les gens des baraques

Henri-François Imbert

***Sur la plage de Belfast
Doulaye, une saison des pluies***

Cesar Paes

Saudade do futuro

Christophe de Ponfilly

Massoud, l'Afghan

Yves de Peretti

Tabou, dernier voyage

Rithy Panh

La terre des âmes errantes

2003

Cet atelier s'adresse d'abord aux professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de Bretagne et d'ailleurs...

Cette 9^e édition de «désir de film» a été rendue possible grâce à la collaboration du Festival du film court de Brest, de Films en Bretagne - union des professionnels, et de la Direction régionale Jeunesse et Sports de Bretagne.

retranscription philippe niel
pour jeunesse et sports

publication arbre

maquette cécile pélian pour films en Bretagne -
union des professionnels

adresse 50 bis, rue Jules Le Grand-56000 Lorient

contacts 02 97 84 00 10

mail@films-en-bretagne.com

ISSN en cours